

SONS, SOLS et HOUES

par Christian SEIGNOBOS
(Orstom)

La caractérisation des sols par les populations du Nord-Cameroun passe par un certain nombre de critères variables selon les milieux et les ethnies. On retrouve le plus communément : la texture et la couleur, la circulation de l'eau en surface, les associations graminéennes, la réponse du sol au piétinement des hommes et des animaux, notamment pendant la saison des pluies, et, surtout, la vocation culturelle des sols.

Certains groupes comme les Mofu, dans leurs microcosmes montagnards, ajoutent l'absence ou la présence d'insectes particuliers. D'autres, comme les FulBe, évoquent la propagation du son sur les sols. Il est étouffé sur les sols fersiallitiques, argileux pulvérulents, alors qu'il se propage rapidement sur sol dunaire. L'intérêt était de prévoir la venue de cavaliers ou de déceler la présence de bovins égarés.

La perception par les paysans des bruits émis par les sols lorsqu'ils les foulent semble être assez générale. Chantal Blanc-Pamard (1) le signale sur les hautes terres malgaches : "tout d'abord, le paysan frappe le sol du pied et enregistre le son produit : le pied s'enfonce et résonne sur l'argile ; le bruit est sourd et le sol se disperse dans le cas du baiboho limoneux ; le tany-fasika (tany = sol, fasika = sable) crisse sous le pied ; enfin, le pied fait floc-floc-floc quand on marche sans s'enfoncer sur le tany-horaka (tourbe)...".

Dans le Nord-Cameroun, certaines ethnies raffinent cette analyse en prenant en compte le bruit émis par le fer de la houe sur le sol. Ils opèrent même une différenciation pour le même sol selon que le bruit est émis à sec ou sur une terre bien humectée.

Une autre famille d'idéophones, plus courts, signale aussi pour les mêmes sols les bruits faits par le semoir, son redoublement ou non, et le comblement du trou (2).

1. De la complexité des idéophones relatifs aux sols.

Les idéophones qui concernent les sols ne sont pas des onomatopées. Toutefois certains semblent être manifestement inspirés par des onomatopées. Aussi ne sont-ils pas tous des signes entièrement arbitraires comme le reste du lexique. Ce sont des adverbes très spécialisés associés à un ou plusieurs verbes, mais leur utilisation peut aussi se faire hors contexte verbal. Ils peuvent être bâtis

sur une racine verbale et, à l'inverse, une racine verbale peut elle-même dériver d'un idéophone.

Les idéophones sont associés au bruit de la houe sur des sols bien identifiés par l'ensemble des cultivateurs du groupe concerné. Pour d'autres types de sols aux caractères moins tranchés et à l'épidéon plus variable, on peut en revanche enregistrer plusieurs idéophones.

Ces idéophones peuvent être assez dissemblables d'un groupe ethnique à l'autre, voire d'un ensemble de villages à un autre et ce au sein de la même ethnité alors qu'il s'agit de la même famille de sols et d'outils aratoires comparables.

Les idéophones semblent mieux fixés dans certaines régions que dans d'autres.

Plusieurs idéophones sont, aux dires des informateurs, identiques quoique formellement différents. Ils offrent les mêmes connotations par exemple chez les Mofu Duvangar pour le sol *idaes* (= argilo-sableux contenant de gros graviers sur tout l'horizon A) : *tsurlalay*, *tsurlalay*; *kurlalay*, *kurlalay*; *cirlalay*, *cirlalay*...

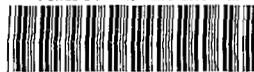
Les idéophones appartiennent à un sous-système lexicalisé qui reprendrait une partie des phonèmes appartenant au système de la langue alors que d'autres phonèmes étrangers n'apparaissent que là. Chez les Musgum, par exemple, on trouve fréquemment des voyelles nasales dans les idéophones alors qu'aucun autre lexème n'en comporte (3). Certains idéophones peuvent avoir été anciennement ou récemment empruntés. Ainsi, le fulfulde du Nord-Cameroun présente dans ses idéophones de nombreux emprunts au kanuri : *tal*, *kurum*, *pat*...

Les idéophones restent donc chargés d'implications historiques et il conviendrait de les étudier sur une échelle supérieure à celle du groupe ou de la famille linguistique.

La houe n'est pas entendue de la même façon, notamment pour ce qui est des "rythmes" auxquels elle est associée. Pourtant, même ces derniers peuvent être du ressort de la convention lexicale.

Les Gidar disposent de deux instruments, le *zigin* ou le *bardaw*. *Zigin* est une houe à manche droit à poignée que l'on manie vers l'avant en position accroupie, elle procède d'une percussion quasi posée et d'un cisaillement du plateau de racines. *Bardaw*, en revanche, est une houe classique de type percussion lancée. Les Gidar s'accordent pourtant à dire que ces deux instruments qui opèrent ensemble sur les mêmes champs pour des activités agronomiques identiques induisent les mêmes idéophones.

Certaines ethnies se montrent prolixes en idéophones et d'autres pas, se



limitant à exprimer un travail du sol facile ou, au contraire, malaisé. L'utilisation des idéophones serait alors redevable à certains cercles de civilisations agraires indépendamment des milieux écologiques et des agrosystèmes.

Mofu Duvangar et Giziga Bi marva ont à leur disposition vingt-cinq à trente idéophones courants. Les Kapsiki (Sir), Gidar (Lam) et Musgum (Pouss) en présenteraient respectivement une quinzaine.

Certains expriment une plus ou moins grande amplitude du mouvement. Sur les sols argileux humides, où la terre colle à la houe, l'idéophone est plus long :

- chez les Giziga Bi-Marva, on relève : *ndipkin, ndipkin, ndipkin*.
- chez les Mofu : *aslef slef, aslef slef, aslef slef*.
- chez les Musgum : *terslek, terslek, terslek*.

L'idéophone peut rendre compte de compositions plus complexes.

Chez les Mofu Duvangar, *madandaz* = sol sablo-argileux, s'identifie avec l'idéophone : *tsusl sla sla, tsusl sla sl...* mais il peut révéler la présence de gravier, on aura alors *tsusl sla n' gran...*

En revanche, le travail rapidement exécuté sur les sols meubles, comme ils le sont généralement autour des concessions, donnera, en giziga Bi-Marva : *bruf, bruf, bruf*, et en mofu : *praf, praf, praf...*

Le registre conventionnel touche au timbre vocalique de l'idéophone. Il existe par ailleurs un code de valeurs des sons. Le *u*, par exemple, peut marquer la pénibilité ici et la facilité ailleurs. Les variantes peuvent être non significatives ou, au contraire, manifester une subtilité malaisément explicable par les informateurs.

Certains idéophones appliqués aux sols peuvent être empruntés à d'autres registres idéophoniques. Chez les Mofu Duvangar, *mundad, mundad, mundad* se dit d'une cueillette de fruits facile comme celle des mangues. Il peut aussi être employé comme rendant compte d'un houage facile, celui du sol *merevet*, par exemple, qui est généralement un sol léger bien fumé sur les terrasses autour de la concession.

Pour sarcler les adventices dans les vertisols (comme *Merremia emarginata* ou de *Peristrophe bicaliculata*) et exprimer la difficulté d'extirper leurs longues racines, les Bi Marva reprennent l'idéophone utilisé pour le filage du coton : *gidigir, gidigir, gidigi...*

S'il est difficile d'établir des équivalences entre idéophones de différentes ethnies, certains semblent toutefois transethniques :

- Sur sols argileux humides

Mofu : *tabalak, tabalak, tabalak*

Kapsiki : *ntabak, ntabak, niabak*

Gidar : *tanbang, tanbang, tanbang*
tuBan, tuBan, tuBan

Giziga : *ndubuⁿdak, ndubuⁿdak, ndubuⁿdak*

- Sur sols halomorphes de type *harde*

Mofu : *kan, kan, kan*

gran, ngran, ngran

Kapsiki : *reng, reng, reng*

Gidar : *gri, gri, gri*

Giziga : *ngreng, ngreng, ngreng*

- Sur sols gravillonnaires

Kapsiki : *runes, runes, runes*

Giziga : *kurash, kurash, kurash* (à sec)

(+ *kritatasl, kritatasl, kritatasl*)

Mofu : *tarayo, tarayo, tarayo*

Gidar : *ayaw, ayaw, ayaw*

- Sur arénosols (qui demanderaient à être précisés)

Kapsiki : *kursh, kursh, kursh*

Giziga : *kresl, kresl, kresl*

Gidar : *tirish, tirish, tirish*

Les sols dunaires, en revanche, offrent une grande diversité d'idéophones.

2. Quelques exemples chez trois populations : de montagne, de piémont et riveraine du Logone.

Les Mofu.

Ce sont les montagnards dont la plus grande partie des terroirs était traditionnellement en terrasses. Véritables créateurs de terre, ils maîtrisent une

série de techniques pour "piéger" la terre : *menge ley* (= *piège* + *champ*) sur *dimadlenger* (= *terrasses*).

Il existe plusieurs types de travail de la terre, celui qui consiste à la remuer, à la brasser : *medleley dala* pour en faire, par exemple, des billons de souchets entourés de drains (*bizi wayam*) et le travail de la terre dit *igware* (= *éplucher, racler, desquamer la terre*). La partie arable du sol est dite *dli ma dala* (*peau/dul sol*), même mot que pour la peau de l'homme (4).

C'est à ce raclage-houage que s'appliquent les différents idéophones.

- Le sol argileux *ndelem* reproduit l'idéophone *tabalak, tabalak* (5) ou son synonyme *ndabalak, ndabalak*, qui peut évoluer en *ndabalak dap; ndabalak dap* suggérant la difficulté de houage à cause de la terre qui colle au fer de la houe. S'il est sec, ce sera *kan, kan; krang, krang* ou, comme pour les sols halomorphes *kerzezeng, kerzezeng* encore qu'à ce stade il soit rarement travaillé.

Lorsque ce sol offre une certaine compacité, il est travaillé avec l'angle de la lame du fer de houe, créant ainsi une usure particulière.

- Le sol *jeheher* est composé d'une faible couche arable, arène graveleuse souvent très micassée sur un horizon de roches friables, *huisse*. Ce sol, qui est accusé d'user les fers de houes rapidement, aura une composition idéophonique en : *cew cew krok krok, cew cew krok krok* ou encore *cawayah tsah, cawayah tsah...* et pour semer, un redoublement : *tsah tsah, tsah tsah*.

- *perpere* est le sol de terrasse qui reprend l'appellation de l'horizon B, sablo-argileux pris entre *hurafafa* ou *hurafarfar*, la couche superficielle très meuble (partiellement aligné sur l'idéophone affecté à un mouvement léger, un courant d'air : *farfar*) et *gasah* (= *pierres et arènes*). Ce sol, facile à travailler, offre des idéophones courts : *boh, boh, boh*, s'il est mouillé, et *plis, plis, plis* s'il est sec. Pour semer, on trouve *pef, pef, pef*.

- *maraved* est un sol sablonneux, parfois pulvérulent, souvent un sol *perpere* qui a été fumé durant de longues années, que l'on travaille facilement. Ce sont en général des *armambow* (= *champs de case*). La houe fait *toh, toh, toh*, et, s'il est mouillé, *moh boh, moh boh*.

Quant au semoir, il fait *talpay, talpay*.

- *idaes*, sol argileux sombre qui peut inclure ou non un horizon superficiel incorporant des graviers, intéresse une série d'idéophones dont le plus courant est *tsurlaley, tsurlale...* Si le sol est mouillé, il renvoie aux mêmes idéophones, mais prononcé de façon atténuée.

- quant à *palah*, sol halomorphe, les idéophones se partagent entre *kirtetis, kirtetis* et *kirzeseng, kirzeseng*.

Les Giziga Bi-Marva.

Groupe ethnique très éclaté au nord de Maroua, les Giziga Bi-Marva occupent les piémonts de massifs-îles de roches vulcano-sédimentaires ou de différentes formations granitiques.

Nous avons procédé à un sondage dans trois villages : Jebbe, Godola et Kosewa, sur la variation des idéophones relatifs aux sols.

Sur les sols sableux, la variation est maximale. Il convient alors de préciser le sol.

- Sur le *ndolde* (sol dunaire, emprunt au fouldé), on enregistre : *mihaw, miha* ; *buDuk, buDuk* et, après la pluie, *yup, yup...*

- Un sol comme le *ling gazang* (= *sol + rouge*), sol fersiallitique avec souvent des pierres incorporées dans l'horizon A, ne possède pas d'idéophone très fixé. Il s'agit toujours d'idéophones brefs, qui se répartissent en deux groupes : *buk, buk* ; *bah, bah* ; *bioc, bioc...* et *graw, graw* ; *draw, draw*.

Il est de même pour *hitang merlek* (*nez + var. de grenouille*) un sol vertique qui conserve l'humidité.

- avec *gasah* (sol arénacé sur horizon de roches friables), sur une série d'idéophones, émergent seulement pour moins de 30%, *huraw huraw*.

- en revanche, pour *wula*, vertisol modal, on ne voit apparaître que deux types d'idéophones : *dikindak, dikindak* ou *dikiDik* et *jukuma*.

- pour le sol *cecesl* (sol irrégulier et caillouteux des basses pentes) *griyam, griyam...* est signalé par 75% des informateurs de Godola et de Jebbe, alors qu'à Kosewa, on dit *ngurlali, ngurlali*.

- le sol *jumiyew* (arénosol de piémont) enregistre, pour 92% des réponses, *caw, caw* ou *cahaw, cahaw* et, pour le reste, *tikaw, tikaw*.

Interfèrent aussi des idéophones simplifiés qui résument une famille de sols ou qui mettent uniquement en valeur la rapidité (et donc la non pénibilité) du travail à la houe, ou l'inverse.

L'informateur qui ne retrouve pas l'idéophone propre à un type de sol (6), peut en construire un (plus proche de l'onomatopée) en faisant appel au codage de sons connus par ailleurs dans la langue et il sera parfaitement compris.

Les Musgum.

Les Musgum de la région de Pouss sont des riverains du Logone, pêcheurs et, très secondairement cultivateurs, avec une exception pour ceux des périmètres rizières de SEMRY II. Quand ils désignent la terre, le sol, c'est d'abord comme

un matériau. Nous sommes dans l'ancien pays des "cases-obus" et les Musgum sont restés un peuple de bâtisseurs.

Jusqu'à une époque récente, leur agriculture reposait sur une gamme réduite de sorghos (*Durra-Caudatum*), de surcroît ubiquistes. Ces sorghos acceptent des sols engorgés, supportant même l'inondation (1 m. et plus) comme le *wulaga* et, à l'inverse, prospèrent sur des sols déficitaires en eau.

Aussi la désignation des types de sols ne se fait-elle pas par leur vocation agronomique.

L'éventail des idéophones est particulièrement bien suivi :

- sur *adangkay*, vertisol des *yayre* (grandes prairies inondées), les idéophones sont : dans un milieu sec, *Bew, Bew (7)*,

dans un milieu humidifié, *tekeD, tekeD,*

et lorsque l'argile colle à la houe : *terslek.*

- sur *trek*, alluvions argileuses, on relève deux idéophones :

heyes, heyes

heBes, heBes

- sur *afiy n' abay* (= terre + grande), sol homogène, "ni argileux, ni sableux, qui ne colle ni sur la houe, ni sur la main" (c'était le matériau de construction des "cases-obus" et aujourd'hui celui des briques), l'idéophone est *dengkeD, dengkeD.*

Sur *afiy n' abay* mouillé : *luBus, luBus.*

- Les sols en relief qui ne retiennent pas l'eau, comme *koolong*, et nécessitent un aménagement en carroyage (*gol*), l'idéophone est : *ko's, ko's.*

- Enfin, sur un mélange argilo-sableux dunaire, *kaykay zi amar*, on relève : *soot, soot* et, sur sable sec (*kaykay*) : *boot, boot.*

3. Pourquoi ces idéophones ?

Les idéophones relatifs au travail du sol sont les plus nombreux et parmi les mieux connus, aussi sont-ils sollicités dans le langage courant, surtout au niveau des moqueries.

Les Giziga Bi-Marva, pour railler quelqu'un qui a les cheveux en bataille, disent : *mulbuDuk/huru* (qui + idéophone + tête), *buDuk* est l'idéophone associé au travail de la houe sur *ndolde*, sol dunaire, qui fait jaillir une gerbe de terre.

Chez les Kapsiki, un homme qui refuse de payer à boire dans un cabaret à bière est ainsi interpellé : "tu est *cang cang*, comme le *jehkje*" = "tu es dur", sous entendu *avare* + idéophone relatif à un type de sol très caillouteux.

Chez les Mofu-Duvangar, un homme connu pour être procédurier et mauvais coucheur est appelé *daw kirzeseng* (= homme + idéophone de la houe sur les sols holomorphes).

Les Kapsiki, pour exprimer un travail facile, reprendront l'idéophone du travail des champs de souchet sur sol sablonneux réservé aux femmes. On dira : "c'est *pwe, pwe, pwe*" et, à l'inverse, celui du sol argileux : *krec, krec, krec.*

D'une boule de mil mal faite et collante, Mofu et Kapsiki diront : "cette nourriture est *tbak*" (Kapsiki) ou "*ntabalak*" (Mofu), reprenant l'idéophone du travail des sols argileux humides...

A la question "quelle est l'utilité de ces idéophones ?", les cultivateurs peuvent répondre : "pour connaître le meilleur moment de travailler la terre", mais le plus souvent la réponse reste évasive. Les discours tenus sur les idéophones du sol ne sont guère agronomiques. Ils parlent de rythme de houage. Les jeunes gens font par là une démonstration de leur force de travail en maintenant ces "rythmes" qui sont "entendus" par les autres. On comprend la peine qu'ils se donnent.

Les idéophones dénotent en fait un sens aigu de l'observation, pas prioritairement utilitaire. Ils sont le condensé d'une expression. Ils renseignent avec peu de matériaux sur les qualités agronomiques des sols, sur le degré de pénibilité de leur mise en valeur.

Après un *surga* (= travail collectif en foulfouldé), un Mofu se plaint : "toute la journée, ma houe n'a fait que *kerkez, kerkez...*". Autrement dit, le commanditaire lui a confié des terres argileuses trop dures... pour quelques mesures de bière de mil. Une femme Mofu Duvangar dit que les voisins se moquent d'elle car "ils entendent qu'elle ne fait que *tsah tsah, tsah tsah* avec son semoir". Elle reproche ainsi à son mari de la délaissier en l'écartant du champ familial plus fertile, pour lui abandonner des sols difficiles comme *jeheher*, des terrasses périphériques, où le semoir rend compte de cet idéophone...

Les paysans entendent de la même façon qu'ils voient les nuances de leurs sols, ce qui les aide à mieux choisir cultures et façons culturales, et à opérer une substitution d'outils. Lors d'un changement de "son", ils pourront surseoir à la préparation d'un champ en attendant une nouvelle pluie, ou, au contraire, prolonger un houage.

Les idéophones prêtés à la houe sur les sols ne sont qu'un élément supplémentaire dans un faisceau d'observations à la disposition du paysan, lui permettant d'étayer son diagnostic sur ses différentes parcelles, et cela, tout au long de la chaîne d'opérations agronomiques.

[C. S., Maroua, 14 mai 1994]

Notes

1. BLANC-PAMARD, Chantal, "Dialoguer avec le paysage ou comment l'espace écologique est vu et pratiqué par les communautés rurales des hautes terres malgaches", p. 23, in *Milieus et paysages*, 1986, Chatelin Y. éd, Paris/New York/Masson, p. 17-35.
2. Ils sont comparables au registre d'idéophones qui exprime le bruit de la meule selon le type de grains. Par exemple, chez les Mofu Duvangar, la nature du sol contribuerait à la densité et à la dureté du grain.
Ils sont comparables au registre d'idéophones qui exprime le bruit de la meule selon le type de grains.
Par exemple, chez les Mofu Duvangar, la nature du sol contribuerait à la densité et à la dureté du grain.
Les sols *jeheher* (= lithosols sur roche friable), *ndelem* (= sol argileux de plaine) et *mandzadlar* (sol argilo-sableux de fond de talweg) offrent des grains durs. Quand on les écrase en première mouture (*madebecy*), le son produit est *ntsuh, ntsuh, ntsuh* ou *mbuh, mbuh* ou encore *ndzo, ndzo, ndzo* (trois idéophones synonymes) et en deuxième mouture (*manbuskwade*) les idéophones retenus sont *nzaf, nzaf* ou *kuc, kuc*.
Pour les sorghos des sols *pepere, merevet* et *madandaz* qui ont en commun d'être légers et riches, les grains sont peu résistants, les registres idéophoniques sont différents. En première mouture : *puf, puf* ou *mbuf, mbuf*, et en deuxième mouture : *mvok, mvok*, ou *twok, twok*.
3. Communication orale de Henry TOURNEUX, linguiste CNRS/Orstom.
4. Lorsqu'on creuse la surface d'une terrasse, on "blesse" (*nblek*) le sol, et lorsqu'on rebouche l'excavation, on "panse" le champ. La terre est, chez les Mofu, valorisée et traitée comme un être vivant. Lorsqu'on constate une perte de fertilité, on dit que "le champ est en fuite" = *ley kancila*.
5. *ta'balak* étant lui-même un horizon argileux clair du sol et, plus rarement, un sol.
6. Pour recueillir les idéophones, il convient de placer les informateurs en présence de sols et non pas de les questionner à partir de la listes des types de sols.
7. Henry TOURNEUX nous a aidé à relever les idéophones. Dans ces termes *musgum*, la graphie "e" correspond au "e" muet français.